Rés. Yth. 159 (5

LE CHEVALIER FRANÇAIS A LONDRES,

COMÉDIE

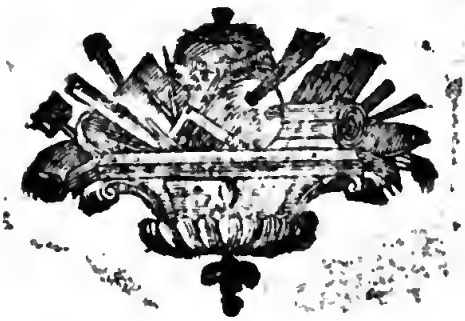
EN TROIS ACTES

ET EN VERS.

Représentée par les Comédiens Français, à la fin de Novembre 1778.

Par Monsieur DORAT.

NOUVELLE ÉDITION.



NAPOLI

A PARIS,

Chez DIDOT l'aîné, Imprimeur & Libraire, Rue Pavée.

M. DCC. LXXIX.

ACTEURS.

LE CHEVALIER. *M. Molé.*

Le Lord ARLINGTON. *M. Préville.*

Le Lord ROCHESTER. *M. Monvel, enſuite M. Fleuri.*

MISS ADELSON. *Mlle. Doligni.*

LADI HALIFAX, *ſous le nom de* LADI STÉELE. *Mlle. Fanier.*

BRINON, *factotum du Chevalier.* *M. d'Azincourt.*
Un autre Valet, *Perſonnage muet.*

La Scene eſt à Londres, dans la maiſon du Vice-roi d'Irlande.

LE CHEVALIER FRANÇAIS A LONDRES, COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

LE CHEVALIER, BRINON.

LE CHEVALIER.

Viens donc.

BRINON, (*avec humeur.*)

Dans le ſallon du Vice-roi d'Irlande ?..

Le CHEVALIER.

Mons Brinon, je vous tiens. Bref; il faut qu'on m'entende

BRINON.

Entendez-moi vous-même, & daignez pardonner
Au droit que j'eus jadis de vous moriginer,
Les obſervations.....

Le CHEVALIER.

Obſerve au moins très-vite.

BRINON.

Vous me ſcandaliſez avec votre conduite.
Depuis deux ans à Londres, avec de beaux projets;
D'Ormond le Vice-roi chez lui vous loge exprès.....

Le CHEVALIER, (*l'interrompant.*)

Sa maiſon me plaît fort. Adeliſon, ſa parente,

Fait ſi bien les honneurs, elle eſt ſi ſéduiſante !

BRINON.

Enfin, vous voilà pris ! Après tous vos ſuccès,
Une Angloiſe, morbleu, fait damner un Français !
Les femmes ſont, Monſieur, par le Ciel protégées ;
Voilà qu'on vous déſole, & les voilà vengées.

Le CHEVALIER.

Vous m'Impatientez, je vous en avertis :
Çà, vos gaîtés à part, appliquez vos eſprits.

BRINON.

Hé bien, où voulez-vous en venir ?

Le CHEVALIER.

Je m'explique :
Que tout ſoit, pour ce ſoir, brillant & magnifique.

BRINON.

Oui, mais pour tout cela, moi, j'ai beſoin d'argent.

Le CHEVALIER.

Soyez très-attentif, ſoyez très-diligent,
Et prodigue, il le faut.

BRINON.

De l'argent.

Le CHEVALIER.

Le temps preſſe.
Chant, ſpectacle, artifice, & jeux de toute eſpece.

BRINON.

De l'argent.....

Le CHEVALIER.

Ah ! parbleu, ces tons-là ſont nouveaux.
Voilà, Monſieur Brinon, de fort mauvais propos.

BRINON.

Rocheſter dit par-tout que, ces trois nuits dernieres,
Vous avez, en jouant, abîmé vos affaires ;
Que vous êtes à ſec. Ces rumeurs, j'en réponds,
Vont cauſer de l'ombrage à nos donneurs de fonds.

Le CHEVALIER.

Il ne ſait ce qu'il dit.

BRINON.

Le bruit ſe communique.
Franchement, ce Milord eſt diablement cauſtique.
Je ne ſuis pas ſurpris que l'ordre de la Cour
Enferme tous les mois ſon eſprit dans la tour.
Il vous peint tous d'un air qui ne vous fait pas rire ;
Et de nous à préſent, comme il s'en va médire !
Car Miſs lui conviendroit.

Le CHEVALIER.

J'en ai toujours douté ;
Il s'attache à ſes pas par contrariété.
Il croit m'inquiéter en ſe fixant près d'elle.
N'a-t'il pas feint déja d'être amoureux de Stéele ?
Il voit mes ſoins pour Miſs, il vient ſe propoſer ;

Et, ſans amour pour elle, il voudroit l'épouſer!

BRINON.

Et c'eſt ce qu'il fera. Ciel! Rocheſter lui-même!
Je décampe.

Le CHEVALIER.

Songez...

BRINON.

Ma frayeur eſt extrême.
Chut!... s'il alloit, Monſieur, me prendre en grippe?

Le CHEVALIER (*en riant.*)

Eh! non.
Soyez sûr que Milord épargnera Brinon.
(*Le Chevalier court après Brinon, & lui donne encore quelques ordres au fond du Théâtre.*)

SCENE II.

ROCHESTER, Le CHEVALIER.

ROCHESTER.

(*à part.*)

IL faut qu'abſolument des deux j'en épouſe une.
Vexons le Chevalier, & troublons ſa fortune.
Je veux, ſi je le puis, le jouer à ſon tour.
J'ai ce caprice en tête..... en attendant l'amour.
(*appercevant le Chevalier.*)
C'eſt vous que je cherchois.

Le CHEVALIER.

J'en ſuis vraiment fort aiſe.

(*à part.*)
Forçons-le à s'expliquer.

ROCHESTER.

Quelque choſe vous peſe:
De vos malheurs au jeu vous n'êtes pas remis;
Auſſi vous faites plus qu'il ne vous eſt permis.
Eh! qu'en arrive-t-il? beaucoup d'inquiétude;
On finit par l'humeur, & par la ſolitude.

Le CHEVALIER.

Je veux être & je ſuis comme il me ſemble bon.
(*en riant.*)
Gagnez-moi mon argent, mais quittez votre ton.

ROCHESTER.

Sais-je ſi juſques-là je pourrai me contraindre?

Le CHEVALIER.

De vous, ſi je voulois, j'aurois fort à me plaindre.

ROCHESTER.

De moi! par quel motif?

Le CHEVALIER.

Sans en être amoureux ;
Vous pourſuivez, dit-on, l'objet à qui j'en veux?

ROCHESTER.

Chevalier, l'apoſtrophe eſt un tant ſoit peu vive.
Eh! quel objet encor dit-on que je pourſuive ?
Seroit-ce la Stuard, ſi naïve en ſes mœurs,
Qui d'un air enfantin, fait ſi bien des noirceurs ?
C'eſt peut-être la Blarck, aux graces minaudieres,
A l'œil tendre & voilé ſous ſes longues paupieres,
Qui, ſervant à couvrir des regards très-parlans,
Semblent s'humilier devant ſes dix Amans ;
Ou Caſtelmaine enfin, qui, toujours plus hardie,
Se donne, à cinquante ans, les airs d'une étourdie ;
Et ne diſtingue pas, tant ſon œil eſt diſtrait,
Le viſage qu'elle a de celui qu'elle avoit.

Le CHEVALIER.

Eh! non ; mais Adelſon.

ROCHESTER, (*obſervant le Chevalier.*)

Oh !... je cede & j'admire ;
Elle ſeule pouvoit déſarmer la ſatyre.
Sa grace.....

Le CHEVALIER, (*l'interrompant.*)

Eh! dites donc qu'elle a mille vertus ;
Qu'en l'adorant, Monſieur, on l'eſtime encor plus ;
Qu'en elle on voit briller cette heureuſe ſaillie,
Cet enjouement que j'aime & qui me contrarie ;
Qu'elle touche à cet âge où l'on s'apperçoit mieux
Qu'on a pour quelque choſe un ſourire & des yeux,
Et que l'eſprit enfin le plus fait pour ſéduire,
Envieroit chaque mot que le cœur lui fait dire.

ROCHESTER.

J'en conviens avec vous; oui, vous avez raiſon :
Auſſi penſai-je à Miſs, qui ne m'a pas dit non.
Le Vice-roi conſent ; Miſs eſt jeune, elle eſt belle ;
Par l'attrait du plaiſir, la Cour iroit chez elle ;
Et, grace à ſon crédit, m'aſſurant du repos,
Je pourrois m'égayer ſur mille originaux!...
Par exemple, quel mal de faire un peu juſtice
D'un Arlington ſur-tout, qui, né pour mon ſupplice,
Sous le grave appareil d'un ſilence apprêté,
Enferme ſes projets moins que ſa nullité ;
D'un Duc de Buckinghans, qui, ne penſant qu'à peine,
Fait des contes le ſoir pour endormir la Reine,
De tant de Courtiſans, tant de Lords déſœuvrés,
Ivres de politique, ou d'ennui dévorés !
L'ambition, le jeu, même une autre eſpérance,
En leur cachant le piege, aideroient ma vengeance.
D'eux-mêmes ils viendroient ſe livrer à mes traits :
Je les peindrois bien mieux, les voyant de plus près;

Et, comme nos Seigneurs ont une fort bonne ame,
Ils me pardonneroient en faveur de ma femme.

Le CHEVALIER.

Oh ! treve, s'il vous plaît à des vœux si brillans.
Je ne suis pas tenté d'applaudir à vos plans.
L'aveu du Vice-roi ne vous servira guere,
Et Miss fera le choix qu'il lui plaira de faire.
Maîtresse de ses biens, elle l'est de son cœur,
Et vos prétentions redoublent mon ardeur.

ROCHESTER.

Vous épouseriez ? Vous !

Le CHEVALIER.

Oui, Monsieur, oui, moi-même.
Par cette extrêmité, jugez si mon cœur aime !
Je veux pour Adelson, qui vaut tout à mes yeux,
Me présenter enfin sur un pied sérieux,
Soupirer, comme un autre, une fois en ma vie.

ROCHESTER.

L'effort est violent..... & cette jeune amie
Qu'elle vient d'amener ?... Les bruits m'avoient trompé;
D'elle je vous croyois maintenant occupé.
L'hymen dût-il s'ensuivre, elle est digne qu'on l'aime,
C'étoit un choix sensé : j'avois arrangé même
Que Stéele avoit sur vous quelques tendres desseins,
Et par bon procédé j'abandonnois les miens.

Le CHEVALIER, (*d'un ton vif & piqué.*)

Par procédé ?... Je suis touché d'un si beau zele ;
Il est très-franc sur-tout.

SCENE III.

MISS ADELSON, les Mêmes.

MISS, (*accourant.*)

(*à Rochester.*)

Vous n'avez point vu Stéele ?

(*au Chevalier.*)

Quelle humeur est la vôtre ?

ROCHESTER.

Il a l'esprit troublé;
Je voulois le calmer, & je l'ai désolé.

MISS.

D'Ormond auroit, Milord, quelque chose à vous dire.

ROCHESTER.

Dans son ame, en ce cas, sans moi vous pourrez lire.
Je vais trouver d'Ormond, pour obtenir de lui

Qu'il daigne en ma faveur vous parler aujourd'hui.
(*Il sort.*)

SCENE IV.

MISS ADELSON, LE CHEVALIER.

MISS, (*avec enjouement & légereté.*)

LA converſation étoit bien animée.
L'eſprit de Rocheſter paſſe ſa renommée :
Il eſt de bon conſeil, & vous feriez très-bien.....

Le CHEVALIER.

Je le diſpenſe, moi, de me conſeiller rien.

MISS.

Que diſoit-il ?

Le CHEVALIER.

Souffrez...

MISS.

A propos, quand j'y penſe,
Eſt-ce que j'ai des droits à votre confidence ?
Il faut être prudent. Gardez tous vos ſecrets ;
A peine auriez-vous dit, que moi je redirois,
Par gaîté, par oubli, peut-être par malice.
Vive la défiance.

Le CHEVALIER.

Allons..... autre injuſtice !...
Eh bien ! Madame, eh bien ! Rocheſter me diſoit
Qu'il vous trouve charmante, & qu'il vous épouſoit.
Le Vice-roi conſent.

MISS.

Heureuſe découverte !

Le CHEVALIER.

Oui, ce cruel parent conſpire auſſi ma perte.

MISS.

Songez.....

Le CHEVALIER.

Quand tout m'accable, au moins permettez-vous
Que je ſois à mon gré furieux & jaloux ?

MISS.

Oh ! de vous tourmenter vous êtes fort le maître.

Le CHEVALIER.

Quoi ! vous épouſeriez ce froid Milord ?

MISS.

Peut-être.

Le CHEVALIER.

Peut-être eſt raſſurant.

MISS.

Moi, j'aîme Rocheſter.

Le CHEVALIER

Le CHEVALIER.

Oh ! puiſqu'il me déplaît, il doit vous être cher.

MISS.

Comment ? en doutiez-vous ?

Le CHEVALIER.

Eh ! non, non, tout m'éclaire :
Courage ! abuſez bien d'un amour trop ſincere.
Pour la premiere fois que je m'étois fixé,
Mon cœur de tous ſes ſoins eſt bien récompenſé !
Les femmes ! c'en eſt fait, perdant juſqu'à mes doutes,
A votre intention, je les trahirai toutes.

MISS.

Le projet eſt galant !

Le CHEVALIER.

Vous l'approuvez ?

MISS.

Qui ? Moi ?
Eſt-ce que je prétends vous impoſer la loi ?
De l'effor, Chevalier ; reprenez vos caprices,
Vos airs déterminés, vos heureux artifices.

Le CHEVALIER, (*avec impatience.*)

Vous avez donc un cœur qu'on ne peut déſarmer ;
Vous avez donc un cœur incapable d'aimer ?
Les tranſports de l'amour, ou ſa délicateſſe,
Vous n'appercevez rien ; rien ne vous intéreſſe :
Indifférente ou folle, on vous voit exceller
Dans le talent de plaire, & l'art de déſoler.
C'eſt moi qui tourmentois, & c'eſt moi qu'on tourmente !
Votre ame eſt libre : eh bien ! la mienne eſt dépendante.
Je l'entends toujours dire, & vous m'y confirmez,
Ce ſont les plus trompeurs qui ſont les plus aimés.

MISS.

A ce titre, je crois que vous devriez l'être.

Le CHEVALIER.

Vous m'avez converti, je m'en repens peut-être :
Enfin le mal eſt fait, félicitez-vous bien.
Vous ſacrifier tout, ne réuſſir à rien,
C'eſt ma vocation : riez..... elle eſt nouvelle.

MISS.

La fête de ce ſoir, il faut qu'elle ſoit belle ;
Je ne puis m'empêcher de ſonger à cela,
Et le jour, ce me ſemble, eſt bien long d'ici là.

Le CHEVALIER.

Miſs, inſenſible Miſs, daignerez vous m'entendre ?
Sérieuſe une fois, voudrez-vous bien comprendre
Qu'en vous idolâtrant, mon cœur eſt ſans détour ;
Que je meurs à vos pieds de dépit & d'amour ;
Que j'ai de mœurs enfin ! car tel eſt votre ouvrage ;
Que je ſuis bien ſurpris de me trouver ſi ſage ;
Que je ne puis ſouffrir votre ſécurité,

Ce ſourire odieux..... dont je ſuis enchanté ;
Et que votre ſecret d'être toujours aimable,
Eſt un maudit ſecret qui m'eſt inſupportable.
Dans le trouble où je ſuis, dans les ſoucis que j'ai ;
Donnez-moi de l'eſpoir, ou du moins mon congé.

MISS.

Ni l'un, ni l'autre.

Le CHEVALIER.

(*en riant.*)

Eh bien !... que vous êtes cruelle!
Le moyen qu'avec vous on ne ſoit pas fidele !...

MISS.

Ce malheur.....

Le CHEVALIER.

Durera, car il peut me venger ;
Et je ſerai conſtant...

MISS, (*très-gaîment.*)

Pour me faire enrager.

Le CHEVALIER.

J'en aurai le plaiſir. Ah ! bon, c'eſt Ladi Stéele.
(*avec dépit.*)
Je vous en félicite, & vous laiſſe avec elle. (*Il ſort.*)

SCENE V.

MISS ADELSON, LADI STEELE.

MISS.

QUe je vous ſais bon gré de cet air ſatisfait !
C'eſt qu'il vous ſied ſi bien ! Ainſi Londres vous plaît ?
Nos fêtes, nos plaiſirs ont paſſé votre attente ?
Oui, je lis dans vos yeux que votre ame eſt contente.

LADI.

Oh ! je ſuis d'une joie & d'un raviſſement !...
Londres, je vous l'avoue, eſt un ſéjour charmant.
Chaque objet à la fois m'intéreſſe & m'étonne ;
Un autre eſprit m'anime, un autre air m'environne.
Ici tout eſt riant, & la Ville & la Cour.
Sans trop m'effaroucher, j'entends parler d'amour.

MISS.

N'eſt-ce pas ?

LADI.

Vous m'allez trouver bien ridicule ;
Mais il faut que pourtant je vous diſe un ſcrupule.
J'accourois pour cela.

MISS.

Quoi ?

LADI.

Par quelle raiſon
Dois-je taire en ces lieux mon état & mon nom ?

MISS, (*en riant.*)

Mais.....

LADI.

La poſition me paroît aſſez neuve.

MISS, (*toujours gaîment.*)

Bon.

LADI.

Je ſuis mariée, & vous m'avez fait veuve.

MISS.

Avouez, dans vos champs, vous périſſiez d'ennui.

LADI.

Ah ! c'eſt aſſez l'uſage auprès d'un vieux mari.
J'aime le mien pourtant, c'eſt un homme eſtimable :
Mais un Sage, entre nous, n'eſt jamais bien aimable.
Celui-ci, tout le jour le nez ſur du latin,
Se couche de bonne heure, & ſe leve matin.
Il s'occupe à préſent d'un projet qui l'enchante ;
Il le doit envoyer, & veut qu'on le préſente.

MISS.

Hé bien, ai-je grand tort de vous garder ici ?
Chacun a ſes projets.

LADI.

Le vôtre ?

MISS.

Le voici.
Quand on aime les gens, quoique l'envie en diſe,
Il n'eſt rien, convenez, dont le cœur ne s'aviſe.
Votre grave Halifax eſt, ſoit dit entre nous,
A ce que j'ai pu voir, un mari très-jaloux,
Et ſur le moindre bruit qu'ici vous pourriez faire ;
Sans rien examiner, dans ſon humeur ſévere,
Il vous rappelleroit. Adieu l'enchantement,
Et ces larcins heureux de quelque bon moment,
Il faudroit nous quitter : mais, comme Ladi Stéele ;
Impunément au moins vous pouvez être belle.
Ces motifs ſont pour vous ; j'en ai d'autres pour moi,
Car encor faut-il bien un peu ſonger à ſoi.
Oubliez quelques mois vos nœuds inſupportables ;
Laiſſez, laiſſez venir nos Lords, nos agréables ;
(*avec la plus grande gaîté.*)
Et ſi de quelqu'Amant le langage eſt trop doux,
Nous ſaurons au beſoin reſſuſciter l'époux.

LADI.

Oh ! je vois qu'à vous ſeule il faut que je me fie.
Quelle aimable gaîté ! combien je vous envie !
Elle peint l'innocence & le calme du cœur.

MISS.

Ce calme chere amie, eſt ſouvent bien trompeur.

LADI.

Qu'entends-je ? Pourſuivez ; vous pouvez tout me dire.

MISS.

Et moi-même de tout je voudrois vous inſtruire.

LADI.

Eh bien !

MISS.

Que diriez-vous ſi, ſous cet enjouement,
Je vous cachois l'effroi qui naît d'un ſentiment ;
Si, ne pouvant dompter un penchant qu'on doit taire,
J'avois l'ame captive avec l'air volontaire ;
Si d'un charme inconnu je me ſentois troubler ;
Si mes pleurs quelquefois étoient prêtes à couler ?

LADI.

Quel eſt donc ce mortel, auteur de vos alarmes ?
Quoi ! peut-on vous connoître & vous coûter des larmes ?

MISS.

La moitié de l'aveu vous dit tout mon ſecret.
Parler de mon amour, c'eſt en nommer l'objet.

LADI.

Le Chevalier ?

MISS.

Quel autre auroit pu me ſéduire ?

LADI.

Et quelle autre que vous a ſur lui plus d'empire ?
A tout il vous préfére, il le paroît du moins.

MISS.

Mon amour, ſans y croire, eſt flatté de ſes ſoins.
Vous ne connoiſſez pas, ma chere Ladi Stéele,
L'homme le plus aimable & le plus infidele.
Il préfera toujours, dans le fond de ſon cœur,
Quelques inſtans d'ivreſſe à des jours de bonheur.
Perdant celui qu'il a pour celui qu'il ſouhaite,
Il briſe en ſe jouant l'idole qu'il s'eſt faite ;
Et dans ſes goûts légers, ne cherchant que l'éclat,
S'applaudit d'être aimé, dans l'eſpoir d'être ingrat.
D'ailleurs, plein d'agrément, d'eſprit & de courage,

LADI, (*très-gaîment.*)

Il ne lui manque rien que d'être un peu plus ſage.

MISS.

Tout dangereux qu'il eſt, ſe faiſant adorer,
Il enchante l'objet qu'il va déſeſpérer.
Jugez de mes efforts, jugez de mon martyre,
Lorſqu'en ſecret je tremble & me condamne à rire ;
Lorſqu'en ſecret, livrée à des vœux pleins d'ardeur,
J'affecte devant lui le calme & la froideur !
Combien eſt-il vengé ! Cette gêne éternelle
Rend ma flamme plus vive, & la rend plus cruelle ;

Au printemps de mes jours, j'ai peu de jours ſereins,
Je combats & gémis : je deſire & je crains.
Ses prodigalités ont détruit ſa fortune,
Et la mienne ſans lui me ſeroit importune.
Quel bonheur de lui plaire & de lui tout donner !
C'eſt un de ces mortels qu'on voudroit couronner.
Qu'il ſoit moins riche encor, & qu'il ſoit moins volage,
Maltraité par le ſort, il me plaît davantage.
Je ſerai trop heureuſe en de ſi beaux liens :
Son cœur eſt un tréſor qui vaut ſeul tous les miens.

LADI.

Il eſt à vous.

MISS.

J'en doute.

LADI.

Et moi, j'en ſuis très-ſûre.
Il aura de ſes goûts reconnu l'impoſture.
Juſqu'ici, je le vois, il eut l'art de charmer ;
Il apprendra de vous comment il faut aimer.

MISS, (*après avoir regardé de tous côtés*

On pourroit employer un léger artifice.
Soyez ma confidente & ſoyez ma complice.

LADI.

Diſpoſez de mes ſoins, de mon zele ; ordonnez.

MISS.

Dites-moi bien avant que vous me pardonnez.....
Je veux de ce volage éprouver la tendreſſe,
Et c'eſt pour cela même à vous que je m'adreſſe.

LADI.

A moi ? Voyons.

MISS.

Je crains.

LADI.

Vous n'avez qu'à parler.
Hé bien donc, avec lui qu'aurois-je à démêler ?

MISS.

Hé bien, pour raſſurer une Amante inquiete,
Faites-vous avec lui l'effort d'être coquette :
D'éloges détournés ſemez votre entretien,
Riſquez de ces aveux qui n'engagent à rien ;
Hazardez-vous enfin autant qu'on peut le faire,
Sans trop énorgueillir un eſpoir téméraire.
S'il réſiſte, il ſuffit : alors votre beauté
Deviendra le garant de ma tranquillité.

LADI.

Ah ! j'y ſuis ; & voilà le ſecret du veuvage.

MISS, (*en riant.*)

Ladi...

LADI.

Convenez-en, ceci veut du courage.

Le pas... eſt périlleux... Mais quoiqu'humilié,
Mon orgueil ſe taira, vaincu par l'amitié.
[*à Miſs, qui rêve.*]
Qu'avez-vous donc encor ?

MISS.

Ciel ! ſi, plus vain que tendre,
Il tombe dans le piége où l'on veut le ſurprendre !
Mais ne m'épargnez pas, dites tout ce qu'il faut.
Hélas ! je meurs de peur qu'il ne vous prenne au mot.

LADI.

Rien de fait ; nous pouvons révoquer l'entrepriſe.

MISS.

Ladi, je vous regarde, & la crainte eſt permiſe.

LADI.

La crainte ? Ecoutez donc, ſi votre Chevalier.....
Avec ces terreurs-là, vous m'allez effrayer.....
On vient : c'eſt lui peut-être.

MISS.

O mon aimable amie !
C'eſt pour le juger mieux que je vous ai choiſie.
Puiſſé-je après ſans crainte adorer mon Amant !
Reprenons un dehors que tout mon cœur dément.

SCENE VI.

Les Mêmes, LE CHEVALIER.

Le CHEVALIER.

MEſdames, pardonnez ſi je reviens ſi vîte.
D'une commiſſion il faut que je m'acquitte.
J'ai trouvé chez le Roi le Miniſtre Arlington,
Plus digne que jamais, &, comme de raiſon ;
Très-penſif ; de l'Etat peſant la deſtinée,
Il doit venir, dit-il, vous voir dans la journée.

MISS.

(*à Ladi.*)
Oh ! qu'il vienne, il le peut. C'eſt encore un Amant.

Le CHEVALIER.

Arlington !

MISS.

Veut ma main.

Le CHEVALIER, [*avec un dépit contraint.*]

Lui ! Rien n'eſt ſi plaiſant.

MISS.

Ni plus vrai.

LADI, [*à Miſs à part.*]

Jouiſſez de ſon humeur jalouſe.

Le CHEVALIER.

Rocheſter, Arlington.... qui des deux vous épouſe ?

LADI, [*à Miſs.*]

Et quel homme eſt-ce ?

Le CHEVALIER, (*très-vivemtnt.*)

Un ſot, ſans le moindre talent;
Bête quand il ſe tait, mais plus bête en parlant.

MISS.

Oui; mais pour ſes deſſeins ne manquant pas d'adreſſe,
La Cour à notre hymen tout de bon s'intéreſſe.

LADI.

Je dis plus : il ſe peut (& pour lors qu'oppoſer ?)
Que le Gouvernement vous force à l'épouſer.

Le CHEVALIER.

Oh ! cet hymen ſans doute importe à l'Angleterre.

MISS.

Qu'avez-vous, Chevalier ? La mine preſqu'auſtere.
Je le vois, il me boude, il eſt triſte aujourd'hui;
Et pour le conſoler, je vous laiſſe avec lui.

[*Elles ſe font des ſignes.*]

SCENE VII.

LADI STÉELE, Le CHEVALIER.

LADI, (*à part.*)

POur cet entretien-là, comment vais-je m'y prendre ?
Il faut un air coquet, & non pas un air tendre.
N'allons pas m'embrouiller.

Le CHEVALIER.

Ladi voudroit rêver ?

LADI.

(*à part.*)

Moi, point du tout : Ladi voudroit.... vous éprouver;
Reſte à ſavoir comment.

Le CHEVALIER, (*d'un ton galant & gai.*)

Pour moi, je ſuis moins dupe:
J'oublie en vous voyant le ſouci qui m'occupe.
Tous les jours, où dans l'ombre ont langui vos attraits,
Sont autant de larcins qu'à ces lieux on a faits.
Vous nous appartenez; nos titres ſont vos charmes.
La beauté regne ici, le goût lui rend les armes;
Et vous pouvez choiſir ce qui vous plaît le mieux,
Du plus aimable Amant, ou du plus amoureux.
Voyez, un bon caprice.

LADI.

(*à part.*)

Un caprice ! ah ! le traître !

Il eſt encourageant plus qu'il ne devroit l'être.
(haut.)
Eh ! que diriez-vous, ſi...
Le CHEVALIER, *(ſe rapprochant.)*
Quoi ! Parlez... entre nous...
LADI, *(en lui jettant des demi-regards.)*
Si l'on m'avoit réduite à ne rêver qu'à vous !
(à part.)
L'affaire eſt engagée.
Le CHEVALIER, *(d'un air triomphant.)*
A moi ! puis-je le croire !
Un tel aveu, Ladi met le comble à ma gloire !
LADI.
Je ſongeois à quel point Miſs vous a ſubjugué.
Vraiment... de ce ſoin-là j'ai l'eſprit intrigué.
Le CHEVALIER.
Eh ! ſongez vous auſſi combien Miſs eſt charmante !
LADI.
Oui.., c'eſt l'être à vos yeux, que d'être indifférente.
Le CHEVALIER.
Indifférente !.....
LADI.
Eh mais...
Le CHEVALIER, *(très-vivement.)*
Sauriez-vous ! Quel ſoupçon !
LADI, *(à part.)*
Aſſez bien juſqu'ici : voyons s'il tiendra bon.
Le CHEVALIER.
Vous conviendrez au moins que j'ai pu m'y méprendre.
Chaque regard de Miſs annonce un cœur ſi tendre !
LADI.
Vous croyez au regard ?
Le CHEVALIER.
Au ſien.
LADI.
Il peut tromper.
Le CHEVALIER.
Miſs !...
LADI, *(avec une impatience gaie.)*
Voudrez-vous enfin de moi vous occuper ?
Le CHEVALIER, *(ſe rapprochant toujours.)*
Comment, je m'en occupe & commence à comprendre.
LADI, *(en riant.)*
Non. Je doute, entre nous, que vous puiſſiez m'entendre.
Le CHEVALIER.
J'entends vite pourtant. A force d'exercer ;
Je.....
LADI.
Vous prenez un ton qui va m'embarraſſer.
Vous êtes ſi conſtant, & moi ſi peu coquette !

Le CHEVALIER.

Ah ! c'eſt ce talent-là que votre cœur regrette !

LADI, (*en riant.*)

Vous ne devinez pas, non.

Le CHEVALIER.

Je ſais plus ; je vois.
Miſs vous aura fait part de ſa haine pour moi ;
Vous me la confiez, & ma flamme trahie.....
Mais comment vous offrir une ame aſſujettie ?
(*du ton le plus galant.*)
Sans cela, de vous plaire uniquement jaloux,
Pourrois-je rien aimer de plus charmant que vous !

LADI.

(*à part.*)
Hai... Cette phraſe-là devient inquiétante.
Je crains.....

Le CHEVALIER, (*à part.*)

L'occaſion eſt pourtant bien tentante !

LADI.

Parlez haut, s'il vous plaît.

Le CHEVALIER.

Qui peut donc vous troubler !
C'eſt de vous ſeule ici qu'il faudroit vous parler.
J'en ai le droit ; je ſens... Pardonnez ; la cruelle
Combat juſqu'au dépit qui peut me venger d'elle.
Je me mutine en vain contre ſon aſcendant ;
Elle en devient plus gaie, & j'en ſuis plus ardent.
Son caprice ſouvent me pique & m'humilie ;
Sa grace me ramene, & nous réconcilie :
Je l'adore & la hais ; je m'éloigne & reviens ;
Je trouve un charme unique à tous ſes entretiens.
Courroux, froideur, caprice, à tout je me réſigne ;
L'inconſtance m'a plu, mais je n'en ſuis plus digne ;
Et je l'avoue enfin à ma confuſion,
Mon malheur me condamne à n'aimer qu'Adelſon.

LADI, (*à part & en riant.*)

Je crois qu'aſſurément j'en ſuis pour mes avances.
(*haut.*)
Le plaiſant tête-à-tête ! il eſt ſans conſéquences,
Je vous en avertis ; oui, Monſieur apprenez
Qu'on vous en veut bien moins que vous n'imaginez.
(*Elle ſort.*)

SCÈNE VIII.

LE CHEVALIER, (*ſeul.*)

L'Objet le plus piquant me tombe à l'improviſte ;
On m'attaque, on s'explique, & c'eſt moi qui réſiſte !

Hé bien, l'exemple eſt rare. Adelſon à ſon gré ;
Vous a fait, Chevalier, un cœur très-timoré.
D'honneur, j'en ſuis honteux : de moi que dira Stéele ?
Il falloit feindre au moins d'oublier Miſs pour elle.
Mon innocence a craint de hazarder cela.
C'eſt le Ciel qui vouloit m'offrir ce moyen-là.
Où donc ai-je eu l'eſprit ! Oh ! treve à ces ſcrupules ;
Qui ne ſont bons à rien, & qui ſont ridicules.
Trompons, puiſqu'il le faut, c'eſt-là le grand ſecret.
Eſt-ce ma faute à moi, ſi c'eſt par-là qu'on plaît ?
Miſs ſe vante & jouit de ſon indifférence ;
Moi, par Rocheſter même aſſurons ma vengeance.
Oui, que de Stéele enfin il me croie amoureux,
Et qu'en voulant leur nuire il ſeconde mes feux !
Je veux dans mes projets, moins timide & plus ſtable ;
Lui confiant le faux, qu'il ſerve au véritable.
Ah ! lorſqu'on n'obtient pas un facile retour ;
La ruſe qui fait vaincre eſt permiſe à l'amour.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

MISS ET LADI

MISS.

Juſques à ce moment, d'oiſifs environnée ;
Captive dans un cercle, & très-importunée ;
Je n'ai pu vous rejoindre, & vous vous doutez bien ;
Que, répondant à tout, je n'étois plus à rien.
Voici l'inſtant fatal : à quoi faut-il m'attendre ?
Quel eſt mon ſort ? Je crains & brûle de l'apprendre.

LADI, (*affectant un air conſterné.*)

Ma chere Miſs !

MISS.

Ah ! Dieu !

LADI.

Le doute bien ſouvent
Epargne des chagrins, & je n'oſe.....

MISS.

Comment ?
Vous vous taiſez en vain... Je vous entends, cruelle !
Il ne tiendroit qu'à vous de le rendre infidele.

LADI, (*avec la plus grande vivacité.*)

Non, livrez-vous ſans crainte au penchant qui vous plaît ;
La ruſe a réuſſi, le triomphe eſt complet.

Les pieges, les aſſauts de ma coquetterie
Ont échoué tout net... Oh ! ſans plaiſanterie ;
(*en riant.*)
Le Chevalier vous aime avec une rigueur !
A toute autre que vous il a fermé ſon cœur.

MISS, (*riant.*)

Ne me trompez-vous point ?

LADI.

Bon ! il falloit l'entendre !

MISS.

Oui ?

LADI.

C'eſt en homme épris qu'il a ſu ſe défendre ;
Et l'épreuve un peu folle où j'oſai m'engager,
N'a pas mis une fois ſa conſtance en danger.
Quel homme inacceſſible !

MISS.

Ah ! que je vous embraſſe !
Avouez qu'on n'a point plus d'eſprit, plus de grace ?

LADI.

Plus de fidélité ?

MISS.

Pour cacher le projet,
Vous avez employé l'adreſſe qu'il falloit ?

LADI.

L'adreſſe ! l'inſtinct ſeul nous apprend à ſéduire ;
D'après la circonſtance il a ſu tout conduire.

MISS.

Il falloit hazarder des regards.

LADI.

Je l'ai fait.

MISS.

Et de ces petits mots qui ſont un grand effet....

LADI.

Oh ! pour les petits mots, j'en ai dit plus de mille.

MISS.

Eh bien ?

LADI.

Toujours farouche & toujours indocile.

MISS.

Il falloit lui montrer le plus tendre intérêt,
Peindre dans vos diſcours un déſordre ſecret.

LADI.

Il falloit, il falloit.... treve à vos exigeances :
Vous me meneriez loin avec mes complaiſances.

MISS.

Tenez, je m'en doutois, & je l'aurois gagé,
Avec ces craintes-là, vous l'aurez ménagé.

LADI.

Pareille incertitude eſt trop inſupportable :

On eſt plus confiante alors qu'on eſt aimable.
On aime, on ſe raſſure, on ne fait point d'eſſais ;
Sur-tout pour n'y pas croire après les avoir faits.

MISS.

Hé bien, j'y crois ; pardon. A vous je m'abandonne.

LADI.

Quand tout doit vous calmer, votre frayeur m'étonne.

MISS.

Il ne vous a rien dit qui....

LADI.

Rien abſolument,
Si ce n'eſt quelque injure.

MISS.

Allons, il eſt charmant.

LADI.

Je vous ſuis obligée.

MISS, (*dans l'yvreſſe de la joie.*)

Et moi donc, je vous jure....

LADI.

Paix : voici Rocheſter, plongé dans la lecture.

(*On apperçoit Rocheſter, un papier à la main ; Miſs & Ladi ſe retirent ſur un des côtés du Théâtre*)
Rocheſter approche ſans faire ſemblant de les voir.

SCENE II.

MISS, LADI, ROCHESTER.

ROCHESTER, (*à part.*)

MA très-aimable Miſs, votre eſprit ſi diſcret
Devoit au Vice-roi cacher votre ſecret.
Il m'a dit le vrai nom de votre Ladi Stéele,
Et, ſa dupe un moment, je veux me venger d'elle.
(*en riant.*)
Ah ! Madame Halifax.

MISS.

Eh quoi ! c'eſt vous, Milord ?

ROCHESTER, (*en jouant la ſurpriſe.*)

Meſdames !

MISS.

Qui peut donc vous occuper ſi fort ?

ROCHESTER.

Moi ? Le projet plaiſant d'un fou mélancolique,
Philoſophe des champs, & bavard très-comique.

LADI, (*du ton le plus gai.*)

Ce projet ſi plaiſant, quel en eſt donc l'Auteur ?

ROCHESTER.

C'eſt Milord Halifax, très-grand Légiſlateur.

LADI.

(*à part à Miſs.*) (*haut à Rocheſter.*)

Miſs... qu'entends-je ? Halifax eſt, dit-on, reſpectable.

ROCHESTER.

C'eſt un original tout-à-fait vénérable,
Qui fonde ce qu'il dit ſur ce qu'il a rêvé,
Diſpute à perdre haleine, & croit avoir prouvé.
Pour comble de raiſon, ou plutôt de folie,
Il vient de ſe pourvoir d'une Miſs très-jolie,
Qu'il a priſe pour femme, & qu'en jaloux expert,
Notre ours tient renfermée au fond de ſon déſert.
Ce travers, je le vois, a de quoi vous confondre.
Patience ! un beau jour nous le tiendrons à Londre ;
Et nous pourrons, pendant ſes loiſirs importans,
Près de ſa jeune épouſe employer les inſtans.

MISS, (*à Ladi.*)

Ne vous trahiſſez pas.

LADI.

Comment faire ?

MISS.

Courage.

LADI.

Mais, Milord, on prétend que ſon épouſe eſt ſage ?

ROCHESTER.

Oui, ſage !... eût-on d'ailleurs un cœur très-aguerri ;
Comment s'en faire honneur avec un tel mari ?
(*en confidence à Ladi.*)
Oh ! pareille ſageſſe eſt bien aventurée :
Elle lui revaudra ; la choſe eſt avérée,
Et déja....

LADI, (*l'interrompant.*)

Son projet, peut-on le préſenter ?
Eſt-il fait da façon qu'on le puiſſe adopter ?

ROCHESTER.

Oh ! très-fait pour cela, car il eſt ridicule.

LADI, (*vivement.*)

Eh bien ! chargez-vous en.

ROCHESTER.

Moi ?

LADI.

Comment ? quel ſcrupule ?

ROCHESTER.

Daignez m'en diſpenſer.

MISS.

Eh ! par quelle raiſon ?
Je vais à ſon refus en charger Arlington.

LADI, (*à Rocheſter.*)

Halifax fait vraiment placer ſes préférences....

ROCHESTER, (*toujours confidemment à Ladi.*)

Sa proſe & ſon hymen ſont deux extravagances.

MISS, (*à un Valet qui entre.*)

Quoi ?

SCENE IV.

LES MEMES, UN VALET.

LE VALET.

Milord Arlington. (*Il ſort.*)

ROCHESTER, (*à Miſs & à Ladi.*)

Çà, diſpoſez-le bien ;
Et vous pourrez agir d'après cet entretien.

SCENE V.

LES MEMES, ARLINGTON, *ſuivi de deux Domeſtiques qui le ſoutiennent ; ſa parure doit être ridicule & ſurannée.*)

ARLINGTON, (*faiſant ſigne à ſes gens de ſe retirer, & s'approchant myſtérieuſement de Miſs.*)

Avant que de partir, Miſs, j'ai voulu moi-même...
Vous m'entendez ?....

MISS, (*embarraſſée.*)

Mais... oui....

ROCHESTER, (*à Miſs.*)

Sa prudence eſt extrême !

ARLINGTON, (*à Rocheſter.*)

Songez...

ROCHESTER.

Oh ! par le mot : rien n'eſt plus important.

ARLINGTON.

Je ſuis *incognito*.

ROCHESTER.

Comme on eſt en partant.

ARLINGTON, (*appercevant Ladi.*)

Quel eſt ce minois-là ?

ROCHESTER.

C'eſt une découverte.

ARLINGTON.

La petite perſonne a le coup-d'œil alerte.
(*à Miſs en ſe rapprochant.*)
Vous ſentez qu'avec moi j'emporte mon amour.

LADI.

Et l'amour qui voyage eſt plus vif au retour.

ROCHESTER.

L'hymen ſuivra ?

ARLINGTON, (*ſe retournant vers Miſs, & lui prenant la main.*)

Je crois ſi bien à ſa tendreſſe,

Que je ne veux pas même exiger ſa promeſſe.

MISS.

Aſſeyez-vous, Milord; vous paroiſſez troublé.

LADI.

Autant que je puis voir, Milord eſt eſſoufflé.

ARLINGTON.

Je le ſuis volontiers.

(*Il s'aſſied; tout le monde prend place, excepté Rochester, qui parcourt le cercle.*)

LADI.

Sans peine, on peut vous croire.

(*à Miſs.*)

Il me lorgne.

MISS.

Tant mieux.

LADI.

Parlons-lui du mémoire.

MISS.

(*à Ladi.*) (*à Arlington, après un ſilence.*)

Je n'oſe. Comment vont les affaires?

ARLINGTON.

Très-bien.

(*encore un ſilence.*)

MISS.

De la Cour, à préſent, que dit le Peuple?

ARLINGTON.

Rien.

LADI.

Bon! (*autre ſilence.*)

ROCHESTER, (*reprenant.*)

A-t-on de l'Ecoſſe aſſoupi les querelles?

ARLINGTON.

J'attends les Paquebots.

ROCHESTER.

On ſaura les nouvelles.

[*encore un ſilence.*]

LADI.

Les révoltes d'Irlande?....

ARLINGTON.

On y remédiera.

ROCHESTER.

Quant aux nouveaux impôts?....

ARLINGTON, [*un peu déconcerté.*]

Un Bill y pourvoira.

ROCHESTER.

Sublime expédient! La Nation conteſte,
La Chambre haute opine, & le Bill fait le reſte.
Vous auriez dû, Milord, pour mieux en impoſer,
Vous montrer aux matins.

ARLINGTON.

Eh ! ſi donc, m'expoſer !
Ne faut-il pas qu'au fort d'une criſe pareille
L'Etat ait toujours là quelqu'un qui le conſeille ?

ROCHESTER.

Ah ! c'eſt qu'en ce moment, où j'y vois tout brouillé,
J'oubliois que par vous il étoit conſeillé.
(*nouveau ſilence.*).

MISS.

Les troubles ont gagné même les Colonies.

ARLINGTON, [*étonné.*]

Hem !

LADI, [*le tirant par ſa manche.*]

Les diviſions !....

ROCHESTER.

Doivent être finies.

ARLINGTON, (*à Rocheſter.*)

Elle eſt très-familiere au moins !

ROCHESTER.

Sans contredit.

MISS, (*pouſſant Ladi.*)

Curieuſe à l'excès !

ARLINGTON.

Auſſi n'ai-je rien dit.
Du vague, tant qu'on veut.

ROCHESTER, (*à Miſs & à Ladi.*)

Cela doit vous confondre.

ARLINGTON.

Un ſilence expreſſif, & j'ai l'air de répondre.

LADI, (*à Miſs.*)

Le mémoire.

MISS.

Voilà que le rire me prend.

LADI.

Moi, Miſs, ſi vous riez, je vais en faire autant.

ROCHESTER.

Milord, votre départ fait un tort manifeſte.
Où donc !....

ARLINGTON.

Je vais aux eaux, pour emporter le reſte
De mon ſpléen, qui ne peut durer encor long-temps,
Car, l'obſtiné qu'il eſt, me tient depuis vingt ans.

LADI.

Oh ! ce petit mal-là n'eſt d'aucune importance.

ARLINGTON.

Il m'étrangle par fois.

LADI.

Oui, mais ſans conſéquence,
Sans nulle ſuite.

ARLINGTON,

ARLINGTON, (*hochant la tête.*)

Ah ! ah !

ROCHESTER, (*à Ladi, qui éclate.*)

Qu'avez-vous donc, Ladi ?

LADI.

Moi ! c'eſt une vapeur.

MISS.

Moi, c'en eſt une auſſi....

ROCHESTER, (*à Arlington.*)

Un tour de Buckingham eſt ce qui les occupe.

ARLINGTON.

Oui dà ! ce pauvre Duc eſt il toujours bien dupe ?

ROCHESTER.

Vous le trouvez borné !

LADI, (*recommençant à rire.*)

Pardon, Milord !

MISS, (*riant de toute ſa force.*)

Pardon !

ARLINGTON, (*ſe levant.*)

Ce tour eſt donc bien gai ?

LADI, (*éclatant.*)

C'eſt....

MISS.

Que Milord eſt bon.

(*à Arlington, & riant plus fort.*)

Faites rendre un Edit, c'eſt moi qui vous en prie,
Qui défende de rire, en mourût on d'envie.

ARLINGTON.

Je remets prudemment ma viſite à ce ſoir.

MISS.

On tâchera, Milord, de vous mieux recevoir.

ARLINGTON.

Je m'en flatte ... entre nous, pareille extravagance....

ROCHESTER.

N'eſt pas de bon augure au moment d'une abſence.

ARLINGTON.

Ce Milord Buckingham fait d'étranges effets !

(*à Rocheſter.*)

Je ſors... très-mécontent de leurs ris indiſcrets.

SCENE VI.

MISS, LADI, ROCHESTER.

ROCHESTER.

MEſdames, j'étois prêt à quitter la partie.
Votre auguſte Arlington renferme ſa furie ;
Je le vois, vous avez, ſauf vos autres talens ;
Un merveilleux ſecret pour diſpoſer les gens.

LADI.

Le mémoire eſt bien loin.

MISS.

Nous avons ri ; qu'y faire ?

ROCHESTER, (*gaiment.*)

Solliciter ainſi n'eſt pas très-ordinaire.
(*à Miſs.*)
A propos, ſavez-vous ? ... Tout ſuccede à mes vœux ;
Me voilà raſſuré ſur un rival fâcheux.

MISS, (*gaiment.*)

Qui donc ?

ROCHESTER.

Le Chevalier Grace à ſon inconſtance ;
Il s'eſt enfin laſſé d'aimer ſans eſpérance.
(*regardant Ladi.*)
Par une autre que vous, le voilà retenu.

MISS.

(*cachant ſon trouble.*)
Eh ! mais il a bien fait.... Ladi, qu'ai-je entendu ?

LADI, (*à Miſs.*)

N'en croyez pas un mot ; il ment.

MISS, (*à Rocheſter, avec une gaîté contrainte.*)

Le nom de celle
Qui captive ſes vœux ?

LADI.

Qui le rend infidéle ?

ROCHESTER.

Souffrez qu'on ſoit diſcret ſur ce chapitre-là.

LADI.

A qui donc venez vous débiter tout cela ?

ROCHESTER.

Mais à vous-même, à vous.

LADI.

L'idée eſt ſinguliere.
A moi qui, Dieu merci, peux jurer du contraire.

MISS, (*obſervant Ladi.*)

Oh! ne jurons de rien.

ROCHESTER.

Je vous rends des aveux
Faits dans le même inſtant.

MISS, (*à part.*)

Ciel !

ROCHESTER.

Par lui, ſous mes yeux
Il m'a même prié, conjuré de lui faire
Une eſpece d'Eclogue ; où l'ombre du myſtere
Ingénieuſement déguiſe ſes amours,
Et voile des ſecrets qu'on devine toujours.
Quant à ſa belle, elle a, ſi je ſais m'y connoître,
Un faux air très-piquant d'innocence champêtre....

LADI, (*à part.*)

Ce cruel Rocheſter brouillera tout ici.
(*haut à Rocheſter*)
Çà, voyons : parlez net, je l'exige.

ROCHESTER.

Voici
Ce Héros, ce Vainqueur fameux par ſa conſtance !

LADI, (*à Miſs en riant.*)

Mon orgueil eſt piqué, je dois fuir ſa préſence.

ROCHESTER.

Comme il eſt triomphant !

LADI.

Comme il a l'air ſerein !
(*à Miſs.*) (*à Rocheſter.*)
Adieu.... Milord me fuit ?

MISS, (*à Rocheſter, avec impatience.*)

Mais donnez donc la main.
(*Rocheſter héſite, regarde Miſs & le Chevalier, va retrouver Ladi, & ſort avec elle.*)

SCENE VII.

MISS, LE CHEVALIER.

MISS, (*affectant l'air le plus enjoué.*)

A La fin, vous voilà comme il faut toujours être.
Ce changement ſoudain, quels motifs l'ont fait naître ?

LE CHEVALIER, (*d'un air libre & ſerein.*)

Et les reflexions, & les événemens,
En un jour quelquefois changent les ſentimens.
Je reviens de la Cour ; elle étoit fort brillante.
Un concours de beautés, une pompe galante.
Le Roi viendra ce ſoir ; j'aurai bien des jaloux !
L'appareil eſt pour lui, mais la fête eſt pour vous !
(*après un moment de ſilence.*)
On a beaucoup parlé de votre jeune amie ;
Tout le monde s'accorde à la trouver jolie.

MISS, (*l'obſervant.*)

Excepté vous ?

LE CHEVALIER.

Pourquoi ?... Sur ſon air, ſes appas,
En vérité, j'ai cru qu'on ne finiroit pas.

MISS, (*gaîment.*)

Hé bien, vous auriez dû, ne fût-ce que par zele,
Placer là votre mot.

LE CHEVALIER.

Comment ? M'occuper d'elle ?
Vous l'auriez deſiré ?...

MISS.

Moi ! Beaucoup, j'en conviens ;
Ses triomphes, Monſieur, ſont devenus les miens.
Voyez ; c'eſt dans mon ſexe un courage exemplaire !
Mais vous, de vos froideurs quel eſt donc le myſtere ?
Quoi ! de tant d'agrémens être ſi peu touché !
Je ſouffre de vous voir un air ſi détaché.
J'aurois cru que Ladi, belle, à la fleur de l'âge,
Citée avec éclat, vous plairoit davantage.
N'acceptant pas vos vœux, j'aimerois fort, je croi ;
A vous ſavoir heureux.... par une autre que moi...
Là, conſultez-vous bien ; peut-être que votre ame
Renferme, à votre inſçu, quelque naiſſante flâme,
Qui, pour peu qu'on l'aidât, eſt prête d'éclater,
Et dont, pour me punir, vous pourriez profiter.

LE CHEVALIER.

Et ſi j'en profitois, vous en ſeriez ravie.
Rien n'eſt plus généreux, je vous en remercie.

MISS.

Ne pouvant vous aimer, il eſt juſte qu'au moins
De la tendre amitié je vous offre les ſoins.

LE CHEVALIER.

De l'amitié ? C'eſt-là le prix qu'on me deſtine ?
Il faut donc que ſur Stéele à fond je m'examine.
Vous m'y faites penſer... En effet, que ſait-on ?
Je vais plus que jamais y faire attention.
Ce ſont de ces minois ſur qui l'œil ſe repoſe.
On eſt toujours ſurpris d'y trouver quelque choſe.
Que l'on n'avoit pas vu, qu'on aime malgré ſoi :
C'eſt ce charme qui pique, on ne ſait pas pourquoi ;
Ce....

MISS.

Continuez donc.

LE CHEVALIER.

Si telle eſt votre envie....

MISS, (*avec plus de gaieté encore.*)

Ah ! ſi vous attendez que je vous contrarie,
Votre eſpoir eſt trompé ; vous prévenez mes vœux ;
Vous l'entendre louer eſt tout ce que j'en veux.

LE CHEVALIER.

Hé bien, ſoyez contente ; on peut vous ſatisfaire,
Et même, avec des ſoins, réuſſir à lui plaire.

MISS.

Quand je vous le diſois... Je dois même augurer
Que vous avez déja des raiſons d'eſpérer.
J'en ſuis ſûre à préſent ; j'en crois un tel ſourire...
(*en riant.*)
Vous verrez que c'eſt elle... Allons, il faut le dire,
Puiſque que j'ai deviné....

LE CHEVALIER.

Mais... ſuffit. Je me tais.

MISS.

Les gens très-amoureux ſont toujours indiſcrets.
Oh ! je vois ce que c'eſt ; vous voudriez connoître
Si c'eſt de bonne foi... vous en doutez peut-être !
Stéele eſt un peu coquette, avouez....

LE CHEVALIER.

Non vraiment.
Elle a l'art de parler très-naturellement.
De la coquetterie avec un air ſi tendre !

MISS.

Ainſi donc votre cœur ne peut plus s'y méprendre ?

LE CHEVALIER.

Je crois qu'en m'y fixant, j'obtiendrois, entre nous ;
Qu'elle ne me vît pas des mêmes yeux que vous.
Mais un événement fait que mon cœur balance.

MISS.

De quoi s'agit-il donc ?

LE CHEVALIER.

De mon rappel en France.

MISS.

[*à part.*] (*haut.*)
Votre rappel ! Ah ! Dieu ! Quand l'avez-vous reçu ?

LE CHEVALIER.

Aujourd'hui, ce matin ; le Roi l'a déja vu.

MISS, (*ſe remettant de ſon émotion.*)
Ce départ eſt pour vous une triſte nouvelle ;
Eh ! comment l'accorder avec vos ſoins pour Stéele ?

(*Un Valet apporte un Billet à Miſs.*)

(MISS, *après avoir lu.*)
Des vers de Rocheſter !

LE CHEVALIER.

Bien amoureux, bien doux !

MISS.

Tenez, s'ils ſont pour moi, l'apoſtille eſt pour vous.
(*liſant.*)
» Ma muſe au Chevalier eſt tant ſoit peu rebelle ;
» J'ai fait pour vous les vers qu'il demandoit pour Stéele. »
(*s'efforçant pour rire.*)
Rocheſter eſt charmant.... Ah ! vous m'allez montrer
Ceux que Ladi ſans doute a ſu vous inſpirer.

LE CHEVALIER.

Ladi, car c'eſt en vain que j'en ferois myſtere,
Les inſpire encore mieux que je ne ſais les faire.
La muſe de Milord eſt alerte à rimer ;
Moi, pour chanter mes feux, je ſais trop bien aimer.
Plein des plus tendres ſoins, en ſecret je préfere
A l'orgueil d'en parler, le plaiſir de les taire.
Je ſuis bien revenu de l'éclat & du bruit.
La vanité triomphe, & l'amour ſeul jouit.
Quels que ſoient, en un mot, mes ſentimens pour Stéele....

(à un mouvement d'impatience de Miſs.)

Mais je vous importune, & je vole auprès d'elle.

(Il ſort.)

SCENE VIII.

MISS, [*ſeule & avec la plus grande ſenſibilité.*]

QUai-je vu ? Qu'ai-je fait ! Ai-je aſſez enduré ?
On me trahit !... Il l'aime... Il en eſt adoré !
Rocheſter le ſavoit... Stéele, parjure amie !
Je l'accuſe, & pourtant mon cœur la juſtifie.
Mais, dans le doute affreux qui me vient agiter,
Si je dois la haïr, j'aime mieux l'éviter.
(après avoir rêvé un inſtant.)
L'amitie de ce trait eſt-elle bien capable !....
Ah ! quand l'amour le veut, elle eſt bientôt coupable.
A quoi penſois-je auſſi d'éprouver mon Amant !
La triſte certitude ajoute à mon tourment.
Je le vois ; le plus ſûr, avec une ame ingrate,
Eſt toujours de garder le bandeau qui nous flatte.
D'une erreur qui lui plaît ſe laiſſant occuper,
Hélas !.... heureux le cœur qu'on peut encor tromper !

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

MILORD, ARLINGTON, ROCHESTER.

ARLINGTON.

JE venois revoir Miſs.

ROCHESTER,

Et Miſs n'eſt pas viſible !

ARLINGTON, *(en confidence.)*

La ſcene de tantôt fut très-repréhenſible,
Et, comme mille fois l'événement prouva
Qu'on ne ſait ce qu'on tient avec ces eſprits-là,
Avant de la quitter, je veux qu'elle s'engage.
Je viens de rédiger....

ROCHESTER.

Un plan de mariage ?

ARLINGTON.

Oui. Projet, garantie.

ROCHESTER.

Un bon arrangement,

Qui ſtipule vos droits & d'époux d'Amant.
Sage précaution ! moi, je vous le conſeille.

ARLINGTON.

J'ai prévenu l'avis : le Roi ſigne.

ROCHESTER.

A merveille !
Il ne faut pas ſouffrir qu'on échappe à vos vœux.
Je ne ſuis pas ſurpris de vous voir amoureux ;
Car Miſs eſt, j'en conviens, d'une humeur très-heureuſe,
Fine, ſpirituelle... un peu trop ſérieuſe.

ARLINGTON.

Sérieuſe ! ma foi, je n'ai point vu cela ;
Et je ne conviens point qu'elle brille par-là.

ROCHESTER.

Non ? J'en crois votre goût.

ARLINGTON.

Pour le goût, je m'en pique.

ROCHESTER.

Vous avez en parlant certaine grace antique....
Sur-tout l'art d'embrouiller certaines vérités ;
Oui ; c'eſt ſur vos pareils en quoi vous l'emportez.

ARLINGTON.

Vous connoiſſez vos gens.

ROCHESTER.

J'en viendrai là peut-être.
Au défaut de génie, il faut bien s'y connoître.
Depuis que vous veillez ſur le Gouvernement,
Comme tout, par vos ſoins, eſt mené leſtement !

ARLINGTON.

Cela va.

ROCHESTER.

Vous vexez le Peuple un peu. Qu'y faire ?
La Cour s'en trouve bien, & c'eſt la grande affaire.

ARLINGTON.

On ne s'apperçoit pas que les fonds ſoient baiſſés.

ROCHESTER.

Forte opération !

ARLINGTON.

Oui.

ROCHESTER, (*après une pauſe.*)

Vous rajeuniſſez !

ARLINGTON.

Oh ! j'ai de tems en tems des criſes diaboliques.

ROCHESTER.

Les penſeurs ſont toujours plus ou moins aſthmatiques.

ARLINGTON.

C'eſt un inconvénient.

ROCHESTER.

Quelques mois de repos
Répareront le mal que vous font vos travaux.

ARLINGTON.

Je laiſſe un Reſident qui ſous ma main s'éleve.

ROCHESTER, (*à part.*)

Juſte Ciel ! par le Maître, on peut juger l'Eleve.

ARLINGTON.

Vous approuvez cela !

ROCHESTER.

Moi ! Je vous en réponds.

Il doit aller bien loin, aidé par vos leçons.

ARLINGTON.

Oh ! par moi la machine eſt ſi bien combinée,
Que je l'ai mis au fait en une matinée.

ROCHESTER.

Et c'eſt ?

ARLINGTON.

Le gros Berford, ici très-renommé.

ROCHESTER.

Oui, citoyen ſuſpect, mais convive eſtimé.
Diable, c'eſt un bon choix ..

SCENE II.

LES MEMES, *un des Gens d'Arlington.*

LE VALET, (*myſtérieuſement.*)

LEs Couriers vous demandent.

ARLINGTON, (*d'un air diſcret.*)

C'eſt aſſez ; je vous ſuis : qu'un moment ils attendent.

SCENE III.

ARLINGTON, ROCHESTER.

ARLINGTON.

AH! Monſieur, quels détails ! Hé bien, malgré cela,
Chacun eſt à ſa place, & le travail eſt là:
Mais, comme enfin du faîte il faut par fois deſcendre,
Et qu'un génie ardent n'exclut point un cœur tendre,
Servez-moi près de Miſs ; faites-lui bien ſentir
Tout le prix d'un hymen où j'ai pu conſentir ;
Etant ambitieuſe, elle ne peut mieux faire.
(*regardant ſi perſonne n'écoute.*)
Je lui révélerai l'eſprit du Miniſtere,
Et, comme par l'adreſſe on fait tout à la Cour,
Elle pourra fort bien gouverner à ſon tour.
Hem ! Vous ſuivez le fil ?

ROCHESTER.

Je ne l'atteins qu'à peine.

Combien

Combien de réſultats ! L'un dans l'autre s'enchaîne,
Et l'on s'y perd au moins ; mais je vous ſervirai ;
Près de Miſs, à coup sûr, je vous ſeconderai.

ARLINGTON, (*lui prenant la main.*)

Tâchez... c'eſt que... ſuffit...

ROCHESTER.

La réuſſite eſt sûre.

ARLINGTON.

On m'attend, je vous quitte, & reviens pour conclure.
(*Il ſort, rencontre Ladi, & ſe ſauve en la voyant.*)

SCENE IV.

LADI, ROCHESTER.

LADI, (*effrayée à l'aſpect d'Arlington,*)

Dieu ! moi qui cherchois Miſs ! encor cet Arlington !

ROCHESTER.

En propre original.

LADI.

Eh ! que dit-il de bon ?

ROCHESTER.

De bon ! Oh ! rien du tout. Çà, ſans plus de myſtere ;
A notre Chevalier vous avez donc ſu plaire ?

LADI.

Moi, lui plaire ! il s'en faut, & je ne penſe pas....

ROCHESTER, (*l'obſervant avec malignité*)

Il eſt décidément enchaîné ſur vos pas.
Vous l'aimez, il vous aime ; il a ſu m'en inſtruire.

LADI, (*en riant.*)

Lui ? Voilà donc tantôt ce que vous vouliez dire ?
Vous m'impatientez.

ROCHESTER.

Je ne ſais pas pourquoi.
Une veuve peut bien diſpoſer de ſa foi.

LADI, (*très-gaîment.*)

Je n'en diſpoſe point : je n'ai pu le ſéduire,
Et mon cœur ſur le ſien n'a pas le moindre empire.

ROCHESTER.

Bon !

LADI.

L'on ne peut, je crois, me diſputer cela ;
J'ai des convictions ſur cet article-là.

ROCHESTER.

Ah Ciel ! de lui vrai ment je vous croyois épriſe ;
Sans cela, rangs, honneurs, mon ame enfin ſoumiſe,
Vous auroit tout offert.

LADI.

Et mon cœur trop flatté !

Réduit aux ſeuls regrets, n'auroit rien accepté.

ROCHESTER.

Eh ! par quelle raiſon ?

LADI.

Oh ! pour une miſere.

ROCHESTER.

Je m'en doutois, un rien.

LADI.

Mais un rien qu'il faut taire.

ROCHESTER.

A moi qui vous eſtime & vous juge autrement
Que Madame Halifax, que vous défendiez tant !
Une franche étourdie, &....

LADI, (*à part, & toujours avec gaieté.*)

Chaque mot m'irrite ;
Et je vois qu'il eſt temps qu'Halifax reſſuſcite.

ROCHESTER.

Ce que je vous dis-là, je l'ai penſé vingt fois ;
Et tout veut, ſongez y, que vous faſſiez un choix.
Avec cet air piquant, cet aimable ſourire.

LADI.

Pourſuivez, je me ſauve.

ROCHESTER.

Eh ! non, je me retire.
Le Chevalier vous cherche, & je m'apperçois bien
Qu'il ne faut pas troubler un ſi doux entretien.

SCENE V.

LADI, LE CHEVALIER, ROCHESTER.

LE CHEVALIER, (*à Rocheſter.*)

VOs vers ſont fort touchans, je vous en félicite.

ROCHESTER.

A votre tour, Monſieur ; quand on doit on s'acquitte ;
Tout vous ſert, & Madame a beau ſe déguiſer,
(*avec un air cauſtique.*)
De ſon cœur, pour vous ſeul, elle va diſpoſer.
(*Il ſort.*)

SCENE VI.

LADI, LE CHEVALIER.

LADI.

QU'eſt-ce donc ? Dites-moi.... Rocheſter eſt unique !
Il rès-indiſcrétement ſur nous deux il s'explique.

Comment ! Il tient de vous, ſi du moins je l'en croi,
Que, détaché de Miſs, vous l'oubliez pour moi.

LE CHEVALIER, (*d'un ton libre & gai.*)

Je viens le prendre au mot.

LADI.

Qui ! Vous ? Quelle apparence ?
Vous avez fait tantôt la plus belle défenſe !
Peut-être auſſi gagnai-je à la réflexion.
Ainſi donc, Rocheſter....

LE CHEVALIER.

Rocheſter à raiſon.
Tout m'éloigne de Miſs, tout veut que j'y renonce.
Mon bonheur en dépend ; c'eſt lui ſeul qui prononce ;
Et, ſi quelque regret peut encor me troubler,
J'offre à la plus ſenſible un cœur à conſoler.

LADI.

Vous verrez que c'eſt moi qui ſuis la plus ſenſible !
Vous voilà donc enfin un peu moins inflexible !
(*s'éloignant du Chevalier.*)
Aime-t-il toujours Miſs, ou veut-il la trahir ?
Eſt-ce dépit, ou non ? Je dois m'en éclaircir ;
Oui, l'amitié le veut.

LE CHEVALIER, (*ſe rapprochant.*)

Quoi ! craignez vous ma vue ?...
Ah ! mon amour tantôt vous a trop entendue.
Il faut que je vous aime indiſpenſablement.
Me conſeillant vous-même un autre attachement,
Vous m'avez plaint, preſſé... Que dis-je ? En ma préſence
Des ſoupirs ont pour moi fini la confidence.
Je les prends comme aveux, & crois, ſans me flatter,
En les prenant ainſi, les bien interpréter.

LADI, (*en baiſſant les yeux.*)

Quoi ! Si par un retour....

LE CHEVALIER, (*très-vivement.*)

Non, non, vous voilà priſe,
L'attaque vint de vous, la revanche eſt permiſe.

LADI, (*en riant.*)

La revanche ! Un moment.

LE CHEVALIER, (*très-gaîment.*)

Eh ! mais, c'eſt tout au plus.
Les momens ſont ſi chers, & j'en ai tant perdus !

LADI, (*après avoir rêvé un inſtant.*)

Il faut donc, comme vous, être franche & ſincere.
Mes yeux vous ont trop dit combien vous ſavez plaire ;
Et de les démentir je n'ai plus le pouvoir.
Reſte à concilier l'amour & le devoir.
(*en l'obſervant.*)
Et l'hymen ſeul....

LE CHEVALIER, (*avec l'air du plus grand embarras.*)

Sans doute.... oui... ſoit... je vous épouſe

LADI.

J'y compte.

Le CHEVALIER.

Oh ! Miſs, je crois, en ſera bien jalouſe !
Et....

LADI.

(*à part.*) (*haut.*)
Bon ! il l'aime encor. Toujours Miſs !

Le CHEVALIER.

C'en eſt fait ;
Et je vais, grace à vous, l'oublier tout-à-fait.
Si j'en parle, ce n'eſt qu'avec indifférence.

LADI.

Oui !....

Le CHEVALIER.

Rire, en apprenant qu'on me rappelle en France !
Me vanter Rochelier, ſe plaire à m'outrager !
Que j'aurai de plaiſir à pouvoir m'en venger !

LADI.

A votre place, moi, calme dès l'inſtant même....

Le CHEVALIER, (*de l'air le plus agité.*)

Je le ſuis.... Allez-vous croire encor que je l'aime ?

LADI.

De cette trahiſon vous ſoupçonner ! qui ? Moi ?
Ne me venez-vous pas d'engager votre foi ?
Oui ; mais écoutez donc : léger comme vous l'êtes ;
Puis-je ici me fier aux ſermens que vous faites ?
Vous m'aimez, n'eſt-ce pas ?... J'y crois... Hé bien, faiſons,
Là... pour ma ſûreté, quelques conditions.
Il faut, lorſqu'on épouſe une femme eſtimable,
Unir une ame vraie au ton d'un homme aimable,
Serrer avec délice un lien adoré,
Et rendre heureux l'objet que l'on a préféré ;
Se faire de ce ſoin une agréable étude,
S'y fixer par amour, & non par habitude,
Soumettre au ſentiment les volages deſirs,
Et par la confiance enchaîner les plaiſirs.

Le CHEVALIER.

Eh ! vraiment, ce bonheur dont vous tracez l'image ;
Si j'euſſe épouſé Miſs, eût été mon partage,
Et ſans peine à ce plan mon cœur ſera ſoumis.
Cent fois, ſongeant à Miſs, je me l'étois promis,
Je m'étois dit cent fois que le plaiſir ſuprême
Eſt de paſſer ſes jours dans la chaîne qu'on aime,
D'y conſerver ces ſoins, cet intérêt flatteur,
Qui prolonge le charme, & prévient la froideur,
Qui, trop heureux qui fixe ainſi ſa deſtinée,
Qui, ſous les douces loix d'un riant hymenée,
A l'art de mettre à tout le prix d'une faveur,
Par celui d'une épouſe affermit ſon bonheur,

N'ose en exiger rien, qu'au gré de son ivresse ;
D'égards ingénieux entretient sa tendresse,
Et, ménageant enfin jusqu'à sa vanité,
Par le calme du cœur ajoute à sa beauté !
Tel fut mon vœu pour Miss. Plein d'une ardeur nouvelle ;
Je crois digne de vous un cœur.... formé pour elle.
Vous y pouvez compter.

LADI.

Mais je l'espere bien ;
Et mon amour jaloux ne vous passera rien.
(*en l'observant.*)
Ainsi donc, si j'en crois tant de délicatesse,
Votre ame, en s'engageant, va tenir sa promesse ?
Dans un nœud légitime & doux, quoiqu'innocent,
Heureux de captiver un être intéressant,
Vous allez pour lui seul réserver votre hommage ;
Chacun de vos succès deviendra son ouvrage,
Et vous nous prouverez que l'on peut, sans ennui,
Aimer encor demain ce qui plaît aujourd'hui.

Le CHEVALIER, (*avec transport.*)

Justement ; & ce bien, dont l'espoir me flatte,
Doublera, s'il peut être envié par l'ingrate.

LADI.

Fort bien ! c'est le dépit qui seul vous fait la loi ;
Vous ne songez qu'à Miss, je le sens, je le voi.
Si Miss vous eût aimé....

Le CHEVALIER.

Pardon. C'est trop le taire.
J'éprouve, à son nom seul, un trouble involontaire.
Ladi, par cet aveu, qui vous surprend, je croi,
Je perds en un moment, vous, ma vengeance, & moi ;
Mais n'importe, il m'échappe. En vous voyant si belle,
Je devrois la haïr... je la hais, la cruelle !
N'en doutez pas... mais trop, je ne puis le nier,
Pour en aimer une autre, & trop pour l'oublier.

LADI.

Ce transport est charmant ! vous m'en voyez ravie.
Vous êtes digne enfin du cœur de mon amie !
Reprenez, s'il vous plaît, vos premiers sentimens.
(*en riant.*)
Monsieur, je romps nos nœuds, je vous rends vos sermens.
Le seul bonheur de Miss fut l'objet de mon zele ;
Le traité que j'ai fait, mon cœur l'a fait pour elle.
Vous le tiendrez.

Le CHEVALIER.

Comment ! Vous savez qu'Adelson...

LADI.

Vous déteste ?

Le CHEVALIER.

A-peu-près.

LADI.

Eh ! ſi je ſais que non ?

Le CHEVALIER.

Qui ? Vous ! Dites, parlez, calmez une ame ardente.
D'un ſecret qui me touche, êtes-vous confidente ?

LADI, (*après avoir héſité quelques inſtans.*)

Ah ! Miſs aſſez long-temps a fait languir vos feux,
Et vous déſabuſer, c'eſt vous ſervir tous deux.
Quand j'ai paru rêver, vous chercher, & vous plaindre.

Le CHEVALIER.

Hé bien ?

LADI.

C'eſt Adelſon qui m'obligeoit à feindre.
Enfin... à vos rigueurs elle a pu m'expoſer !
Et moi, j'ai conſenti pour la tranquilliſer.....
C'eſt trop, je n'y tiens plus ; oui, ſachez de moi-même ;
Que je ne ſuis pour rien, mais qu'Adelſon vous aime.

Le CHEVALIER.

Ciel ! veillai-je ? Elle m'aime.

LADI.

Oui, ſon cœur eſt à vous ;
Et de vous l'annoncer, le mien étoit jaloux.

Le CHEVALIER, (*tranſporté de joie.*)

Ladi, chere Ladi !... (*Miſs paroît.*)

SCENE VII.

MISS, ARLINGTON, ROCHESTER, LADI, Le CHEVALIER.

Le CHEVALIER, (*ſe précipitant aux genoux de Miſs.*)

QUe vois-je ? Dieu ! c'eſt elle !
Se peut-il ? .... Dois-je croire à ce que m'a dit Stéele ?
Vous doutiez de mon cœur !... Ah ! tout de vous me plaît.
J'aimois juſqu'aux tourmens dont vous étiez l'objet.

MISS.

Quel langage ! Comment ? Puis-je croire ?

Le CHEVALIER.

Oui, ſans doute.

MISS, (*enchantée.*)

Quoi ?

LADI.

M'en veut-on encor ?

MISS.

Je ne ſais... je redoute....

Le CHEVALIER.

Quoi donc ? L'ardent amour qui m'attache à vos pas,

MISS, (*très-vivement.*)

Stéele ſait....

LADI.

J'ai tout dit.

MISS, (*en regardant tour à tour Stéele & le Chevalier.*)

Je ne l'en dedis pas.

(*Il lui baiſe la main avec tranſport.*)

ROCHESTER, (*en riant de la ſurpriſe d'Arlington.*) (*à Miſs.*)

Souffrez-nous pour témoins. Je commence à comprendre
Qu'au don de votre main je ne dois plus prétendre.

ARLINGTON, (*à Rocheſter.*)

Et mon projet d'hymen !

ROCHESTER.

Devient hors de propos.

ARLINGTON.

Je n'ai plus, je le vois....

LADI.

Qu'à partir pour les eaux.

ARLINGTON, (*regardant tout le monde d'un air ſtupéfait.*)

Je pars....

ROCHESTER, (*le reconduiſant.*)

Bon jour, Milord, tâchez de vous diſtraire,
Et ſoignez une tête utile à l'Angleterre.

SCENE DERNIERE.

Les mêmes, *excepté* ARLINGTON.

ROCHESTER, (*au Chevalier.*)

Les plaintes, n'eſt-ce pas, ſeroient hors de ſaiſon ?

Le CHEVALIER, (*en riant.*)

Je vous avois promis d'épouſer Adelſon.

ROCHESTER.

Ah ! vous commencez donc à tenir vos promeſſes ?
Par bonheur, il me reſte où placer mes tendreſſes.
Apparemment Ladi ne refuſera pas....

LADI.

Eh ! mon Dieu, ſi, Milord.

ROCHESTER.

Fort bien, autre embarras !
Stéele, en dépit de tout, craint de ſe voir liée ?

LADI.

Non ; Stéele ne craint rien, mais Stéele... eſt mariée.

Le CHEVALIER.

Comment ?

ROCHESTER.

Je le savois. D'Ormond m'avoit tout dit.

LADI, (*gaîment*)

Vous avez, en ce cas, le plus méchant esprit !

ROCHESTER.

Dès qu'on me trompe, moi, je n'ai plus d'indulgence.

Le CHEVALIER.

Votre Rival, Milord, vous offre une vengeance.
Dites qu'à mille erreurs trop long-temps engagé,
Il connut Adelson, & qu'il fut corrigé.

FIN.